

Communication de Daniel J. VALADE

Monsieur,

Vous avez été élu membre correspondant de l'Académie de Nîmes en 1981, et vous en êtes devenu membre résidant en 1992. Vous êtes donc, non en âge mais sur le plan institutionnel, le doyen de notre compagnie aux travaux de laquelle vous vous efforcez, malgré vos nombreuses obligations, de participer avec la plus grande assiduité possible.

Votre présence dans cette compagnie n'a rien, il est vrai, d'accidentel ou de fortuit. Auprès du maire de Nîmes, vous exercez la fonction de délégué à la culture et à la tauromachie. Vous me permettez d'être très discrète sur le second volet de cette délégation et je me contenterai de parler de la première. Qui trouve sans doute son aliment, sa matière première dans votre formation intellectuelle, qui a été celle d'un maître d'école, devenu maître d'application à l'Ecole du Mont Duplan, puis conseiller pédagogique. Pour avoir exercé la fonction d'enseignante à l'Ecole normale d'institutrices de Nîmes - puisqu'on distinguait alors, pour très peu de temps encore, Ecole normale d'instituteurs et Ecole normale d'institutrices -, je sais l'importance de ces deux fonctions, notamment celle de maîtresse ou de maître d'application, que j'ai pris tellement d'intérêt et de plaisir à voir exercer avec un réel bonheur par beaucoup de celles et de ceux pour lesquels la vocation pédagogique n'était pas un vain mot.

Vous avez cependant renoncé à l'exercice de la profession d'enseignant pour continuer à vous consacrer à la culture, mais sous une forme sensiblement différente dans le cadre de votre délégation auprès d'abord du maire de Nîmes Jean Bousquet, puis de Jean-Paul Fournier qui lui a succédé. Vous avez à ce titre, depuis 1983, organisé différentes manifestations culturelles d'importance, que ce soit en 1984 la célébration du centenaire de la naissance de Jean Paulhan, ou la commémoration en 1985 du Tricentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, puis en 1989 la célébration du bi-centenaire de la Révolution française, et même, ai-je lu, l'organisation d'un congrès d'épigraphie, ce qui il est vrai, à Nîmes, où les inscriptions romaines abondent, n'a rien que de très normal si je puis dire.

Vous êtes surtout à l'origine de la création du festival de la Biographie qui se tient dans notre ville depuis 2002 (si je ne me trompe pas). Un festival qui rencontre chaque année un très grand succès en accueillant nombre d'auteurs - une centaine sont prévus cette année ai-je pu lire dans l'article que le Midi Libre vient de consacrer à l'annonce de son édition de 2020 - et, bien sûr, des lecteurs et le public en proportion.

Ce succès interroge. Il permet d'abord d'enregistrer la permanence, la longévité, la bonne santé d'un genre littéraire très particulier. Alors qu'il a été souvent questionné, souvent aussi plus ou moins radicalement contesté voire condamné, - je pense bien sûr notamment à la proclamation de la « mort du sujet » et à la célèbre dénonciation par le sociologue Pierre Bourdieu de « l'illusion biographique » -, le genre continue néanmoins à être largement pratiqué et apprécié, si l'on en juge par le nombre de publications qu'il suscite et par le succès qu'il rencontre auprès du public. Il est vrai que la dénomination générique « biographie » recouvre des productions littéraires pour le moins diverses. J'entends essentiellement du point de vue de leur qualité littéraire. Mais telle n'est pas la principale question que je me pose à leur sujet. La question que je me pose est plutôt la suivante : que recherchent les lecteurs en lisant une

biographie ? qu'est-ce qui, dans ce genre, assure son succès ? pourquoi ce goût pour les récits de vies ? pour cette « présentation publique d'une vie privée » ? pour cette « présentation ou cette production de soi » dans laquelle certains veulent voir l'effet d'une « pulsion narcissique socialement renforcée » quand il s'agit d'une autobiographie ? Faut-il y voir l'expression du désir de se rapprocher des gens célèbres, d'accéder à leur intimité, et donc faut-il l'interpréter comme une forme de voyeurisme ? Ou faut-il doter la biographie (et l'autobiographie) d'une portée morale, didactique, à l'instar des Jésuites qui, au XVII^e siècle, mettaient la *Vie des hommes illustres* de Plutarque au rang des instruments privilégiés de l'instruction morale, et élevaient l'histoire au rang de « maîtresse de vie » ? Faut-il plutôt, d'une façon cependant pas si différente (enfin, c'est une façon de parler, c'est très différent mais je ne peux ici et maintenant me livrer à cette comparaison), se rappeler les *Considérations inactuelles* (ou *intempestives*, la traduction n'est pas fixée) de Nietzsche qui distinguait plusieurs sortes d'histoire, parmi lesquelles l'histoire qu'il appelait l'histoire « monumentale ». Non pas l'histoire des monuments, mais l'histoire qui s'intéresse aux « grands hommes » et dont ont besoin selon lui tous ceux qui ont « besoin de modèles, d'initiateurs, de consolateurs » et qui trouvent dans la découverte des actions de ces « grands hommes » le fondement de leur croyance en l'humanité. Cette façon de découvrir la grandeur passée – mais aussi présente – entretient la croyance en la continuité de la grandeur à travers le temps et alimente la conviction que si la grandeur a été possible une fois, elle sera encore possible. Ainsi, toujours évidemment selon Nietzsche, l'homme puissant, c'est à dire l'homme désireux de créer de grandes choses, reçoit-il des incitations de cette histoire.

Je suis convaincue qu'il serait intéressant, un jour, dans le cadre du salon, de poser la question aux lecteurs de biographie qui s'y pressent. En ne doutant pas un instant que les motivations de ces lecteurs sont aussi diverses que l'est le genre lui-même, ce qui explique sans doute le succès de ce salon.

Aujourd'hui, vous allez évoquer, et plus encore je pense, détailler les circonstances de la création en 1920 du Musée du vieux Nîmes, dont nous célébrons par conséquent cette année le centenaire. Nous n'allons donc guère nous éloigner, et pas seulement spatialement, de l'Académie puisque le Musée a été créé à l'initiative d'Henri Bauquier, membre durant une trentaine d'année de notre compagnie qu'il a présidé en 1931, et à laquelle il a fait don d'une partie de sa célèbre collection iconographique consacrée au comte de Chambord.

Notre intérêt vous est donc, si j'ose dire, doublement acquis et je vous donne avec une grande curiosité pour ce que vous allez nous apprendre, la parole.

Simone MAZAURIC

